

# Une vente Elsen aux résultats renversants

Si certaines ventes ont du mal à décoller, tel n'est pas le cas de la dernière vente des 13 et 14 juin de la maison Jean Elsen et ses fils. Parmi les records atteints, le lot numéro 24 s'est envolé à 130.000 euros.

## ROMAIN JANCLAES

**A** Syracuse, la sérénissime sicilienne est, vers 405-400 avant J-C, supervisée d'une main de fer par Dionysos I<sup>er</sup>. Le royaume connaît grâce à lui un sublime âge d'or. Ce décadrachme d'argent (photo) atteste avec un suprême éclat de la symbiose entre suzeraineté, savoir et spectaculaires styles artistiques. Si le souverain est sans nomination sur cette pièce, la signature du graveur - Kimon - s'inscrit en lettres discrètes sur les deux versants

de la pièce, soulignant le statut quasi institutionnel du sculpteur dans la cité.

Au droit, la scène s'anime avec un quadriges lancé au galop vers la gauche, mené par un aurige - un conducteur de char de course - qui, d'une main experte, tient le kentron - sorte de fouet - et les rênes. Une Niké - divinité du triomphe - survole ce soldat. La structure s'inscrit sur une ligne de terre au-dessus de laquelle une panoplie militaire - bouclier, cuirasse, cnémides et casque - évoque à la fois la



**Lot n°24. Dionysos I<sup>er</sup> (406-367).  
Décadrachme en argent.  
Poids: 42,94 g. Vendu à 130.000 €.**

© DR



victoire et l'identité guerrière de Syracuse. La signature, souvent estompée par l'usure du temps, s'inscrit discrètement.

Le revers apporte une seconde de sérénité et de finesse avec le visage de la sylphide Aréthuse. Protectrice des sources aqueuses de la cité, elle est tournée vers la gauche et est entourée de plusieurs dauphins qui semblent se suivre dans une course silencieuse. Coiffée d'un diadème, suppléé par des boucles d'oreilles à pendant et d'une rivière de perle, elle incarne la séduction classique. Le nom de la cité épouse les courbes de sa chevelure, tandis que les signatures de Kimon apparaissent à nouveau : un *K* sur l'ampyx, et l'inscription complète gravée sur un dauphin glissant sous son cou. D'un poids de 42,94 grammes, cette pièce, très sobrement décentrée au revers, se distingue par la supériorité du portrait d'Aréthuse sublimé par un style d'une spectaculaire finesse. Réali-

sé dans des siècles où les solidus et autres sesterces symbolisaient la splendeur artistique de la cité, ce lot numéro 24 estimé à 75.000 euros a été sanctionné à 130.000 euros.

### Quadrupla pour la paix

En 1548, à Naples, l'or frappe fort. Une quadrupla – soit l'équivalent de quatre ducats – éblouit autant par sa rareté que par sa portée politique. Frappée sans date officielle mais rattachée à l'édit du 23 octobre 1547, cette pièce d'or célèbre un geste d'une notable clémence dans un XVI<sup>e</sup> siècle agité : le pardon impérial de Charles Quint à l'égard des Napolitains. Au droit, l'empereur apparaît dans toute sa majesté : barbe taillée, regard assuré, cuirassé et couronné de lauriers, tourné vers la droite. Sous son buste, la marque du maître monétaire Giovan Battista Ravaschieri, est gravée sous les initiales « IBR ». Le revers donne à voir une scène rare : la Paix, en marche vers la gauche, tient une corne d'abondance dans une main tandis que de l'autre, elle embrase un amas de livres et d'armes posés au sol à l'aide d'une torche. Une iconographie forte, qui accompagne la légende « MAGNA OPERA DOMINI » – « Les grandes œuvres du Seigneur » –, affirme la dimension quasi divine de cette décision politique. Cette monnaie commémore le pardon de Charles Quint face à la révolte napolitaine contre l'implantation du tribunal de l'Inquisition. Naples devient ainsi le seul territoire de l'empire à être officiellement exempté de l'Inquisition, un privilège qui n'est pas sans conséquences à l'époque de la contre-réforme. Pesant 13,50 grammes d'or, ce lot numéro 1970 tiré à très

faible exemplaire, fut adjugé à 44.000 euros au lieu de ses 30.000 euros d'estimation.

En 1640, dans les ateliers encore animés de la Monnaie ordinaire de Paris, le marteau résonne pour l'une des toutes dernières fois sur des flans d'or. Le double Louis d'or frappé au marteau, portant l'effigie du monarque Louis XIII, marque le point final d'un mode de production ancestral. Cet exemplaire frappé à Paris – reconnaissable à son millésime « A » – offre un portrait du roi tourné vers la droite, la tête ceinte d'une couronne de laurier, mais sans ses traditionnelles baies. Cette effigie est due à l'orfèvre parisien Claude I<sup>er</sup> Ballin. Le revers de cette monnaie se présente comme suit : une croix formée de huit *L*, surmontée d'une couronne, quatre fleurs de lys dans chaque angle formé par les bras des huit *L*. Fruit d'une transition technique, ce double Louis est frappé à la veille d'un changement monétaire. En cette fin d'année 1640, Louis XIII engage une réforme inédite : on remplace la frappe au marteau par la frappe au balancier. Cette technique mécanisée, plus régulière, plus moderne, fut introduite sous l'impulsion de Jean Warin à la Monnaie du Louvre. Les monnaies issues de la frappe traditionnelle, jugées grossières, sont rapidement rejetées par le public. La production de ces doubles Louis est ainsi interrompue dès le 23 janvier 1641, après à peine trois mois d'existence. Avec ses 13,45 grammes d'or pur, sa patine, le lot numéro 1892 s'est envolé à 55.000 euros au lieu des 30.000 annoncés.